

Mission Sahara-Soudan (6 janvier 1935-15 avril 1935) [Troisième mission Griaule]

par Éric Jolly, CNRS, Institut des mondes africains (IMAF)

Dans le prolongement de Dakar-Djibouti, la troisième mission Griaule – baptisée Sahara-Soudan – recentre ses recherches sur le seul pays dogon, au Soudan français, en privilégiant l'étude d'institutions présumées secrètes et sacrées. L'équipe constituée autour de Marcel Griaule comprend cinq autres ethnographes (Solange de Ganay, Hélène Gordon, Marcel Larget, Éric Lutten, André Schaeffner) ainsi qu'un opérateur cinématographique (Roger Murlan). Comme en 1931, leurs méthodes reposent sur une division thématique du travail lors d'enquêtes et de collectes conjointes menées à partir de leur campement de base, au centre du pays dogon, mais Griaule innove également en remplaçant l'observation collective d'un rituel par l'observation aérienne des lieux d'enquête. Leur objectif est double : saisir et archiver la totalité d'une société encore « préservée », pour en percer les secrets, mais aussi contribuer au développement de l'ethnologie en investissant les médias et en prélevant des objets pour le Musée d'ethnographie du Trocadéro. Par ailleurs, cette mission marque un tournant dans les recherches de terrain de Griaule, centrées désormais, et pour plus de vingt ans, sur les Dogon de Sanga.

Les préparatifs

Après Dakar-Djibouti, Marcel Griaule consacre sa mission suivante à la seule étude des Dogon du Soudan français, mais sans abandonner l'idée d'une expédition collective et autonome conjuguant rigueur scientifique, innovations méthodologiques et traversée aventureuse. Plusieurs raisons expliquent le choix de cette population : la disqualification du terrain éthiopien pour des raisons politiques et personnelles, l'accueil bienveillant des autorités du Soudan français en 1931, et enfin les recherches fructueuses menées la même année en pays dogon. Dès 1932, les rapports ou la correspondance de la mission Dakar-Djibouti plaçaient d'ailleurs les Dogon au cœur des travaux à poursuivre. En outre, la société dogon est l'objet d'étude idéal selon les critères et les stéréotypes de l'époque : elle fait figure en effet de société isolée, figée et préservée, vierge de toute contamination extérieure. Quatre des sept membres de Sahara-Soudan – Marcel Griaule, Marcel Larget, Éric Lutten et André Schaeffner – ont déjà une expérience du terrain dogon pour avoir participé à l'expédition Dakar-Djibouti. Solange de Breteuil et Hélène Gordon sont des bénévoles du Musée d'ethnographie du Trocadéro, et Roger Murlan est l'opérateur cinématographique de la mission.

Le financement de Sahara-Soudan est bouclé très rapidement, sans recours aux sponsors ou au lobbying politique, grâce à un budget relativement modeste et aux dons importants de Marie Bonaparte¹ (50 000 francs) et de Solange de Breteuil (18 000 francs). Parmi les autres contributions privées et publiques, on peut mentionner le ministère de l'Éducation nationale (20 000 francs), le ministère des Colonies (10 000 francs), David David-Weill (5 000 francs), l'Académie des inscriptions et belles-lettres (5 000 francs), l'Académie des beaux-arts (4 000 francs), Hélène Gordon (4 000 francs) et l'Association française pour l'avancement des sciences (3 500 francs). Parce qu'elles voyagent à l'aller avec les voitures de la mission Sahara-Soudan, Denis Paulme et Deborah Lifchitz offrent en outre 8 000 francs, prélevés sur la bourse Rockefeller de Paulme. Ces recettes – un peu plus de 125 000 francs – permettent d'acheter deux camionnettes Renault, trois fusils de chasse, trois caméras 35 mm (Kinamo, Bell and Howell et Debie interview), un phonographe enregistreur à cylindres, six appareils photographiques (dont trois Leica et trois boîtiers moyens ou grands formats) et l'ensemble du matériel de campement.

L'itinéraire

Partis de Paris le 6 janvier 1935, les membres de la mission embarquent à Marseille et arrivent par bateau à Alger le 11. Deux jours plus tard, ils se dirigent vers le sud et traversent le Sahara dans leurs deux camionnettes Renault en passant par In Salah, Tamanrasset, Kidal, Gao et Mopti. Ce raid transsaharien, longuement décrit par Griaule dans un quotidien national, donne un parfum d'aventure à une expédition qui cherche à concilier performance scientifique, exploit automobile et exploration périlleuse, pour des raisons médiatiques. À l'intérieur du pays dogon, les membres de la mission s'installent à Sanga, comme en 1931, mais ils « sondent » également les régions alentour lors de deux grandes tournées automobiles ou équestres. Du 18 au 27 février 1935, ils s'entassent dans l'une de leurs deux camionnettes et explorent le centre du plateau en empruntant comme itinéraire principal, à l'aller comme au retour, la piste allant de Sanga à Nandoli, puis de Nandoli à Tamba. Et du 9 au 17 mars, Griaule, Breteuil, Gordon et Lutten voyagent à cheval au bas de la falaise en direction du nord-est jusqu'à Yendouma en passant, à l'aller ou au retour, à Ibi, Koundou, Yougo-na, Yougo-dogorou, et Tyogou. Ils quittent Sanga le 25 mars et leur retour par le Sahara s'effectue par le tronçon Gao, Reggane, Adrar, Timimoun et Alger.

Les méthodes et les thèmes d'études

Influencés sans doute par l'organisation du travail à Gondar en 1932, Griaule et son équipe transforment le campement de Sanga en « quartier général » et en laboratoire de recherche autonome. Construits à leur intention par l'administration coloniale, les douze bungalows qu'ils occupent leur servent de logement, de pôle d'enquêtes, d'atelier de peinture, de chambre noire, de centre de collecte muséographique et de plateau de cinéma (pour des reconstitutions de funérailles).

¹ L'importante contribution financière de Marie Bonaparte s'explique à la fois par sa proximité avec Griaule, son intérêt pour l'ethnographie et son intention initiale de participer à la mission.

Conformément à leurs attentes, l'architecture du campement et sa localisation, à l'écart du quartier dogon le plus proche, favorisent le travail d'équipe, les entretiens discrets avec des informateurs rémunérés, la répartition spatiale des activités ou des services et la centralisation des informations et des objets.

Par rapport à Dakar-Djibouti, la division des tâches, la polyvalence de chaque membre et la répartition des thèmes d'enquêtes sont toujours requises pour archiver avec rapidité et méthode l'ensemble de la culture dogon, mais la pluridisciplinarité n'est plus une priorité : aucun naturaliste, préhistorien ou anthropologue physique n'est sollicité et les enquêtes anthropométriques sont abandonnées. En raison de ses expériences cynégétiques en Afrique et malgré l'absence de formation ad hoc, Solange de Breteuil se charge des études et des collectes ethnobotaniques et ethnozoologiques. Hélène Gordon travaille sur trois thèmes ou sous-thèmes de recherche : le totémisme, le culte des *ya-pilu* (qui concerne les femmes mortes enceintes) et plus largement le monde féminin. Éric Lutten s'occupe principalement des études technologiques, de la collecte d'objets et du développement des photographies. Le musicologue André Schaeffner complète son travail sur la musique, la danse et la circoncision dogon. Doyen du groupe, Marcel Larget a pour tâche principale l'intendance et l'entretien du matériel, tandis que le benjamin, Roger Mourlan, filme rituels et scènes de la vie quotidienne. Enfin, Marcel Griaule, chef de mission, coordonne les travaux de son équipe et centre ses propres recherches sur le totémisme, les jeux et les masques.

Si les pratiques de notation n'ont guère changé depuis la mission Dakar-Djibouti, certaines méthodes d'enquête et de collecte ont évolué en raison de nouvelles priorités : en 1935, l'objectif n'est plus de tout saisir de façon exhaustive, mais de découvrir les secrets et les objets les mieux dissimulés ou les plus anciens en fouillant grottes et sanctuaires ou en survolant les lieux en avion. Lors de leurs collectes ou de leurs relevés, les ethnographes négligent désormais les ustensiles ou les vêtements de la vie quotidienne et ciblent au contraire les objets de culte anciens ou les peintures rituelles en les considérant comme des témoins clés de mythes et d'institutions millénaires. Pour des raisons similaires, les membres de la mission Sahara-Soudan abandonnent l'observation plurielle, pourtant expérimentée en pays dogon par la précédente équipe Griaule. Au lieu de quadriller le terrain pour observer collectivement un même rituel à partir de « points de vue » différents, Griaule prend des photographies aériennes pour repérer, inventorier et cartographier les bâtiments rituels. Il s'agit toujours de tout voir et tout enregistrer avec précision et rapidité, mais depuis les airs, en exploitant pour la première fois son expérience d'observateur aérien.

Les résultats scientifiques et médiatiques

Pour le Musée d'ethnographie du Trocadéro, la mission Sahara-Soudan collecte un peu plus de 350 objets, dont une majorité de masques anciens et de statuettes. Elle rapporte également, pour le Muséum national d'histoire naturelle, une tortue terrestre vivante ainsi qu'un herbier de 78 plantes et 135 insectes. 2 600 photographies sont prises à des fins d'illustration ou de projection didactique,

essentiellement par Lutten et Griaule, tandis que Schaeffner enregistre de nombreux rythmes de tambour et quelques chants de chasseurs. Quant à Mourlan, il tourne des centaines de mètres de films qui, quelques années plus tard, serviront à produire cinq courts-métrages dont les plus connus sont : *Au pays des Dogons* (1940) et *Sous les masques noirs* (1940). Durant leurs enquêtes, les membres de la mission rédigent plus de mille fiches ethnographiques et deux d'entre eux établissent une carte de la « topographie sacrée » de la région de Sanga. Les données recueillies alimenteront de nombreuses publications scientifiques, en particulier la thèse principale de Griaule sur les masques dogon, parue en 1938², mais, de cette mission collective, il ne résultera finalement aucun article ou ouvrage commun en raison de l'abandon du projet de livre sur le totémisme et des tensions croissantes entre Griaule et Schaeffner.

Aux résultats scientifiques, il faut ajouter les retombées médiatiques suscitées par les vingt-sept articles de presse et les six conférences radiophoniques de Griaule, Gordon et Schaeffner. Pour la première fois, deux membres de la mission – Marcel Griaule et Hélène Gordon - se transforment en reporters pour des journaux ou des magazines grands publics en publiant sous leur nom, soit des reportages photographiques, soit des séries de récits sur leur voyage transsaharien ou leur travail en pays dogon. Ces interventions médiatiques tentent de donner une image attrayante et moderne de l'ethnologie et des ethnographes, mais elles témoignent aussi les passerelles entre ethnographie, littérature et reportage au milieu des années 1930. En février 1935, Griaule vient d'ailleurs de recevoir le prix Gringoire pour le récit romancé de sa première mission éthiopienne. Et juste après cette mission, Hélène Gordon, élève de l'Institut d'ethnologie, embrasse une carrière de journaliste sous le nom d'Hélène Lazareff.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES PRINCIPALES

JOLLY Éric, 2014, *Démasquer la société dogon. Sahara-Soudan (janvier-avril 1935)*, Les Carnets de Bérose n° 4, Lahic / DPRPS-Direction des patrimoines, ouvrage en ligne : <http://www.berose.fr/?Demasquer-la-societe-dogon-Sahara>.

GORDON Hélène, 1935a, Les premiers Blancs chez les Dogon, *Le Monde Colonial Illustré*, mai, XIII (142), p. 98.

— 1935b, Dans l'Antre des Démons buveurs de sang. Chez les hommes des cavernes de l'Afrique noire (I à VIII), *L'Intransigeant* (Paris), du 7 au 14 mai.

— 1935c, Dans les cavernes maudites des yapilu, *Vu*, 26 juin, n° 380, pp. 845-847.

GRIAULE Marcel, 1935a, Le Sahara pour tous (I à V), *Le Journal*, du 14 au 18 mai.

— 1935b, L'Afrique inconnue. Au pays fabuleux des Dogons (I à IV), *La Lumière*, 11 mai au 22 juin.

— 1935c, Conservons les Dogons des falaises nigériennes, *Miroir du monde*, 1^{er} juin, n° 274, pp. 662-663.

2 Marcel Griaule, *Masques dogons*, Paris, Institut d'ethnologie, 1938.

- 1935d, Dans les falaises, au cœur du Soudan. Des petits épargnants qui dévorent leurs semblables, *Le Journal*, 25 août, p. 6.
- 1935c, À Bandiagara, chez les Dogons. Le trou aux crânes frais, la tortue 'Benedicite' et la caisse qui parle, *Le Journal*, 26 août, p.6.
- 1935e, À Bandiagara, chez les Dogons. Avec la Mère des Masques dans les entrailles d'une nécropole, *Le Journal*, 27 août 1935, pp. 1-2.
- 1935f, Chez les Dogons de Bandiagara. Le lamantin dans la falaise et le margouillat protecteur, *Le Journal*, 28 août, pp. 1-2.
- 1935g, À Bandiagara, chez les Dogons. L'avion blanc sur la falaise noire, *Le Journal*, 29 août, p. 6.
- 1938, *Masques Dogons*, Paris, Institut d'ethnologie.

Pour citer ce document : Jolly, Éric, 2016, Mission Sahara-Soudan (6 janvier 1935-15 avril 1935) [Troisième mission Griaule] in *À la naissance de l'ethnologie française. Les missions ethnographiques en Afrique subsaharienne (1928-1939)*. <http://naissanceethnologie.fr/>